

**Colonisation et anthroponymie en pays akwa en
Republique du Congo**

OKOKO Sylvie Marie Lisette,
Université Marien NGOUABI
sylvieokoko@yahoo.fr

Résumé :

Cette étude analyse les effets de la colonisation sur les noms en pays akwa du Congo. Il apparait que, comme presque partout ailleurs, l'implantation coloniale a profondément marqué l'anthroponymie en pays akwa au nord-Congo. Cette interférence linguistique s'est caractérisée par une déstructuration des noms traditionnels qui s'est enracinée, depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Cet article qui s'appuie, au plan méthodologique sur la revue documentaire et les entretiens avec des personnes diverses, se propose d'analyser ces incidences.

Mots clés : Akwa, Anthroponyme, Colonisation, Impact.

Abstract

This paper scrutinizes the impact of colonization on Akwa anthroponym in Congo. Like almost everywhere else, colonial settlement has profoundly affected anthroponymy in Akwa country in northern Congo. This linguistic interference has been characterized by a destructuring of traditional names that has taken root since colonization to the present day. This article which proceeds by the methodological review of the documentary files and the interviews with various people, proposes to analyze these impacts.

Keywords : Akwa, Anthroponym, Colonisation, Impact

Introduction

Des analystes d'horizons divers et variés ont fait état des effets de la colonisation sur le vécu des peuples colonisés. Au Congo comme ailleurs, l'occupation coloniale a profondément marqué les structures et les institutions sociales communautaires, occasionnant des conséquences qui, depuis cette époque, demeurent encore vivaces de nos jours. Cette incidence est aussi remarquable dans les systèmes anthroponymiques qui n'ont pas été exclus de ce processus de déstructuration et restructuration des réalités sociétales en Afrique. En effet, « la colonisation y a influencé les choix patronymiques et toponymiques au point où les noms africains ont subi diverses transformations pour s'occidentaliser » (D. MAURA : 2012 :11).

En pays akwa au Nord-Congo, les choses ne se sont pas passées autrement. L'installation de l'administration coloniale et de l'église chrétienne, catholique notamment, y a profondément marqué le mode d'attribution des noms. Le nom, cet indicateur identitaire, traditionnellement porteur de sens, à l'instar de bien d'autres réalités socioculturelles, n'y est pas resté statique. D'autant plus que sur le plan morphologique, certains noms d'origine akwa comme « *Ekima ndé* » qui, littéralement signifie « Quoi d'autre ? » en langue française et qui, au plan originel, indique une interrogation déconcertante devient « *Ekemandé*⁴⁸ », dénaturant complètement ce sens fondamental de ce nom, dans la mesure où cette appellation, « *Ekemandé* » ne traduit aucune réalité en pays akwa aujourd'hui.

Si l'étude du système d'appellation des personnes présente un grand intérêt, il reste cependant que dans la quasi-totalité des cas, les études qui y sont consacrées restent parcellaires (P. KIALO et S. NGUELE, 2007 :140). S'agissant du cas congolais et pour P. NZETE (1986 :157), « il faut malheureusement souligner qu'il y a, à propos du Congo, peu d'études sur ce thème ou sur le nom proprement dit ». Aussi, pour contribuer à combler ces insuffisances, nous nous proposons, à travers cet article, d'analyser les changements opérés dans le mode d'attribution des noms en pays akwa, pour vérifier l'hypothèse selon laquelle, la déstructuration des noms traditionnels dans cette communauté résulte de l'intrusion coloniale par le truchement des services de l'état civil et de l'église catholique.

⁴⁸ Enquête de terrain à Makoua et à Brazzaville.

Au plan méthodologique, la recherche documentaire et les enquêtes de terrain au moyen d'entretiens auprès des personnes diverses en pays akwa et dans la ville de Brazzaville ont permis de collecter des éléments nécessaires à l'élaboration de ce travail.

I – Considérations théoriques, état de la question sur l'anthroponymie et le pays akwa

Selon son origine grecque le mot « anthroponymie » vient des termes « *anthropos* » qui signifie homme et « *onoma* » dont la traduction en langue française est nom (D. MAURA, 2012). Le *Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré* présente cette discipline comme l'étude de l'origine des noms de personnes. Car, il ressort que cette étude ne se limite pas à l'origine des noms de personnes. Elle est une partie de l'onomastique qui intègre, non seulement l'étymologie, mais également l'histoire des noms de personnes (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN, C. MARCELLESI, J.B. MARCELLESI et J.P. MEVEL : 2012), Ceci traduit sans doute le fait qu'au plan des approches définitionnelles, l'objet d'étude de la discipline n'est pas resté statique.

Sur ces questions autour des noms de personnes précisément, des investigations multiples et pluridisciplinaires y ont apporté des contributions d'intérêt majeur. C'est le cas de l'étude sociologique portant sur les sociétés orales d'Afrique noire de F. N'SOUGAN AGBLEMAGNON (1984 :71) qui estime qu'aussi bien dans les sociétés primitives que dans les sociétés « archaïques » et modernes actuelles, le nom exprime l'identité même de la personne. De leur côté, P. KIALO et S. NGUELE (2007 :140) étudiant l'ethno-anthroponymie *pové* du Gabon, insistent sur le caractère fondamental de l'onomastique en ce sens que les systèmes de nomination sont des révélateurs de la culture et de l'histoire des sociétés.

Par ailleurs, dans une étude consacrée à la toponymie et anthroponymie au Nord-Cameroun, précisément sur le patrimoine onomastique *mafa* et *mada*, l'auteur montre que le nom en pays *mafa* et *mada* peut être doté de propriétés mystiques ou mythiques, et que le nom d'une personne malade peut être changé afin de l'éloigner d'un mauvais sort. Cet auteur signale en outre qu'on peut aussi attribuer des noms-masques aux malades « pour tromper la mort » (D. MAURA, 2007 :4).

Au Congo, l'étude réalisée par l'historien NDINGA MBO sur les anthroponymes congolais évoque leur dimension plurielle. Selon lui, le nom sert à localiser l'individu, aussi bien dans l'espace, dans le temps, que dans la philosophie, la psychologie et dans le psychisme de son groupe ethnolinguistique. Le nom porte toujours une signification, indique ce dernier (A. C. NDINGA MBO, 2004 : 184). Qui plus est et dans son approche linguistique, P. NZETE insiste sur le fait que dans la plupart des cas, les études consacrées au nom présentent des limites, car elles isolent le nom du discours, alors que, pour lui,

« Il est toujours préférable de l'étudier dans le cadre d'un discours qui crée des contraintes. Ces contraintes sont non seulement d'ordre linguistique, mais aussi d'ordre culturel. Ne pas situer le nom dans le contexte du discours, c'est se refuser à rendre correctement compte de cette réalité culturelle que l'on décrit » (NZETE P. 1986 : 157-158).

Comme on le voit, le nom compte parmi les thématiques qui se prêtent à plusieurs investigations selon diverses orientations disciplinaires. En Afrique noire d'une manière générale, le nom n'est pas un mot qui sert simplement à désigner une personne. Il est un témoin susceptible de révéler les croyances, les comportements, le sens des structures sociales. Les noms sont porteurs des informations. Ils sont attribués généralement en fonction des circonstances et des événements. Ils constituent de véritables repères historiques. Qu'en est-il chez les akwa au Nord-Congo ?

Les Akwa sont un peuple localisé dans la sous-préfecture de Makoua au septentrion de la République du Congo, dans le Département de la Cuvette. Ils parlent la langue qui porte le même nom : *akwa*. Langue classée en C 22 dans le groupe mbochi, suivant la classification dite de GUTHRIE (M. GUTHRIE, 1970 : 53).

Située à cheval sur l'équateur, à environ 603km de la ville de Brazzaville, la sous-préfecture de Makoua est au carrefour des départements de la Sangha et de la Cuvette-ouest. Sa superficie est de 9.120 km², avec une population d'environ 22.489 habitants soit une densité de 2,01 habitants au km² (RGPH, 2012).

II – Le nom en pays akwa avant l'ère coloniale

Avant l'intrusion coloniale, les Akwa avaient leurs formes d'éducation pour la transmission des valeurs culturelles parmi

lesquelles la transmission des noms. Celles-ci se déroulaient dans le clan, la famille et le lignage.

L'attribution d'un nom à un nouveau-né n'imposait pas une transmission de père en fils. Le choix du nom correspondait à la structure familiale et à la construction de la mémoire collective. Les enfants d'une même famille portaient des noms différents. S'il arrivait qu'un enfant porte le nom de son père ou d'un parent quelconque, il s'agissait d'un homonyme, car le nom était strictement individuel en pays akwa.

A l'origine, les Akwa disposaient d'un système de nom phonique, unique, attribué dans un contexte donné ; quelquefois fixé à l'avance et non transmissible des géniteurs à la progéniture. On peut le remarquer à travers les noms des personnes qui ont mené les mouvements de résistances face à l'occupation coloniale tels que « Mbadaga », « akeda b'okwango », « Enimba ni ndza ».

Comme presque partout ailleurs, les anthroponymes font partie du patrimoine culturel. Ils étaient souvent forgés à partir de la langue. Et comme l'a écrit, NDINGA OBA (2003 :203) « *les noms de personnes font partie des éléments constitutifs de l'univers culturel et de l'identité des peuples* ».

Par ailleurs, le nom était attribué dans des circonstances variées. Il pouvait être lié :

- à la filiation avec l'indication « fils de... » *Ndinga amb'Omvugia* qui signifie « Ndinga fils de Omvugia » ;

- au lieu de naissance comme *Ibada l'olongo* « Ibada du village olongo » ;

- au calendrier *Oduga* (l'un des jours de travail dans le calendrier traditionnel)

- à l'environnement physique ou spirituel *Osasala* « espèce d'arbre », *Mvuli* « antilope rouge » ;

- à l'expérience de vie : le nom « ɔkɔɔ » extrait du proverbe : *dzambo n'ɔkɔɔ*, ebo

- ndii ɔkɔɔ « il n'y a qu'un morceau de bois qui pourrit, une affaire ne pourrit jamais » ;

- à une particularité physique *Itoba* (enfant né avec six doigts) « polydactyle » ;

- à un souvenir *Omima*, nom d'un colon ;

- aux événements *Inyongi* exprime « les souffrances, les douleurs » ;

- à la profession *Obengi* « chasseur » ;
- à un souhait *Onduma l'atsogo* « le calebassier ».

On distingue généralement trois sortes de noms chez les Akwa. Il s'agit des noms exclusivement masculins, des noms exclusivement féminins et des noms mixtes (noms portés indifféremment par les deux genres). Cette dernière catégorie regroupe les noms circonstanciels, les noms proverbiaux, les noms de jumeaux et assimilés. Le tableau suivant en présente quelques exemples.

Tableau n° 1 : les différentes sortes de noms chez les akwa.

N°	Noms masculins	Noms féminins	Noms mixtes
1	Mossa	Okaga	Koga
2	Elenga	Nyelenga	Ibeaho
3	Okombi	Ingoba	Vuya
4	Obengi	Ngala	Mbogambe
5	Ibada	Mwabada	Okondikomba
6	Ngondzi	Nyangondzi	Kumu

Source : enquête de terrain.

Sur le plan morphologique, la structure des noms akwa variait selon qu'il s'agissait :

- d'un nom simple constitué d'un seul élément comme Imongi, Opaga, Olegi, Mvuli ;
- d'un nom composé constitué de deux ou plusieurs éléments tels que : « Mboga mbé » (qui signifie mauvais village) dont la structure se compose d'un nom auquel on ajoute un adjectif (N + Adj) ; et « Nya – taya » (qui veut dire viens voir) dont la structure est composée de deux verbes (V + V) ; Andzanga –Bahina « les braves sont détestés ».

Une autre forme de composition est la féminisation des noms masculins : il s'agit ici de l'adjonction du préfixe « mwa » qui signifie « femme » et « nya » qui est le diminutif de « nyango » (mère), devant certains noms masculins. C'est le cas des noms suivants:

- Mwa + Ibada → Mwabada;
- Mwa + Ndinga → Mwandinga
- Nya + Ngondzi → Nyangondzi
- Nya + Elenga → Nyelenga.

Il existe également des noms tronqués, constitués le plus souvent d'un syntagme, d'une phrase ou d'un proverbe ayant perdu une de ses parties par souci d'économie. C'est le cas du proverbe « okondi ikomba, otarigi tserere » qui signifie littéralement « incapable de faire la chasse aux termites, on déclare que les feuilles sont mauvaises ». Ce proverbe fait allusion aux personnes qui n'admettent jamais le tort et incombent la responsabilité à l'entourage. Le nom extrait de ce proverbe est : « Okondikomba ».

Mais comme cela a été mentionné en amont, la rencontre entre le peuple akwa et les explorateurs européens a, de façon profonde, marqué le mode d'attribution des noms originels.

III – Le moment colonial, le nom en pays akwa et ses transformations

La colonisation n'était pas seulement de nature économique et politique, mais aussi psychique et socio-culturelle. L'administration coloniale s'est implantée avec la création du poste de Makoua en 1905. Ainsi, le service d'état civil est mis en place rendant obligatoire la tenue des registres de naissance et des décès. A partir de ce moment, le nom est fixé sur un support écrit et devient graphique.

L'instauration de l'état civil sur la fixité des noms pose alors le problème de sonorité et de l'orthographe entre celui qui dicte le nom et le transcripateur. Cette interférence linguistique conduit à la mauvaise transcription et à l'altération de certains noms personnels publiés dans les registres de l'état civil, par les agents coloniaux. Un point de vue partagé par NDINGA-MBO (2004 : 182) lorsqu'il affirme que : « *la plupart des agents coloniaux avaient pris des libertés avec la langue des colonisés et pliant la transcription des anthroponymes indigènes à la structure phonétique du français comme ils pouvaient* ».

La transformation phonique résulte du contact de deux ou plusieurs langues en présence, ne partageant pas les mêmes systèmes phonologiques. Il s'agit des noms tels que présentés dans le tableau ci-après :

Tableau n° 2 : Noms résultant du contact de plusieurs langues

N°	Noms originels	Sens en français	Noms déformés
1	Idigu la mbese	Nid de mormyres	Ideko
2	Osasala	Sorte d'arbre	Osala
3	Ekima nde ?	Quoi d'autre ?	Ekemande
4	Ovuru o Onanga	Un étranger à Onanga	Overonanga
5	Baana oto	Seulement les femmes	Bonoto
6	Yala abogo	Tends les mains	Yaboko

Source : Enquête de terrain

IV – La part de l'église dans la transformation des noms chez les Akwa

Le Congo, comme toutes les colonies d'Afrique noire, a subi l'influence des missions chrétiennes européennes. Le terrain des missionnaires a été déblayé par les explorateurs. Ces missionnaires débarquent avec leur culture sur la foi et la pratique religieuse ; et c'est ainsi que les premiers baptêmes eurent lieu en 1928. L'Eglise s'est imposée dans la vie quotidienne. Le baptême, puis le mariage sont devenus des sacrements obligatoires. Au fur et à mesure que les populations se faisaient baptiser, se multiplièrent également les prénoms chrétiens issus du calendrier grégorien ou tirés de la Bible. Ceci explique l'appellation en langue akwa (en lingala également), « kombo ya ndzambe » qui signifie littéralement « nom hérité de Dieu ». Ces prénoms étaient choisis quelquefois, par rapport au jour de la naissance.

Par conséquent, le nom patronymique se vulgarise en coutume selon laquelle, l'enfant (fille ou garçon) prend immédiatement le nom de son père. Ainsi, l'on passe d'une désignation lignagère, à la désignation filiative. Cela devenait comme une nouveauté à la mode, cette nouvelle manière d'attribuer les noms.

A cet effet, ce qui peut être désormais considéré comme « la mode » des prénoms n'était pas réservée uniquement aux chrétiens, mais aussi dans le milieu païen par le biais de l'état civil. Les parents non chrétiens adhérant à cette forme de dénomination, attribuaient désormais, les mêmes prénoms à leurs enfants par imitation. Dès lors, l'anthroponymie akwa passe de la forme précoloniale à nom unique à la forme binaire ou à trois éléments.

L'on peut donc retenir ici que l'attribution des patronymes est une des actions d'un processus de déracinement et de séparation. On notait alors des transformations telles que présentées dans le tableau suivant :

Tableau n° 3 : Présentation des noms traditionnels transformés en noms chrétiens

N°	Noms originels	Noms transformés
1	Aya	Aya Apollinaire
2	Elenga	Elenga Adrien
3	Aya	Aya Marie

Source : Enquête de terrain

Toutefois, il sied de mentionner que, l'émergence des prénoms chrétiens a occasionné l'usage des post-noms chez certaines personnes dans le souci de préserver cette ambivalence culturelle. Pour d'autres par contre, l'assimilation est totale car le nom originel n'est pas pris en compte dans le registre de l'état civil et son emploi se limite au cadre restreint de la famille. Ainsi les structures se présentent de la manière suivante :

- nom autochtone + prénom chrétien (deux ou trois selon le donneur) ;
- patronyme + post-nom + prénom chrétien (deux ou trois) ;
- patronyme + prénom chrétien dans l'acte de naissance. Le post-nom reste, cependant, utilisé dans le milieu familial.

Par ailleurs, il existe chez les akwa, un phénomène d'adjonction de nom lorsqu'on s'élève dans la hiérarchie sociale. En effet, les noms reçus à la suite des séances initiatiques, secondent les patronymes et apparaissent en lieu et place de post-noms. Peu à peu, cette influence culturelle subie, et au contact de la société étrangère, conduit à la perte de distinction du genre dans l'attribution des noms ainsi que de la considération de circonstances. L'on note parallèlement, la disparition progressive et l'extinction des noms féminins.

5- Le nom comme résultante du complexe du colonisé chez les akwa.

Parmi les bouleversements nés du contact des européens et des africains, l'on note le changement de mentalités. L'école et la religion ont été des facteurs dominants d'acculturation des africains en général et en particulier des akwa. Les individus, complexés, prennent des distances de l'univers traditionnel des noms qu'ils portent. C'est ainsi que pour Paul NZETE (1986 : 166), « *aujourd'hui, beaucoup de lettrés congolais ont tendance à torturer phonétiquement leurs noms pour qu'ils sonnent français* ».

Par conséquent, nombreux sont les noms qui ont perdu leur originalité. Il s'agit des noms qui, en réalité n'ont plus aucun sens, ni dans le répertoire lexical du terroir, ni dans celui du français. Et, pour reprendre les mots de D. NGOIE-NGALLA (1983 :29), il s'agit des « *noms aseptisés, banalisés, vidés de leurs significations, donc sans visage et n'ayant plus l'odeur spécifique du terroir* ».

Les noms ainsi transformés, perdent leur enveloppe bantu. Les noms bantu ont pour la plupart, une histoire ; leurs déformations détruisent le potentiel du nom et conduisent au dédoublement de la personnalité. Le tableau, ci-dessous, en présente quelques exemples tirés en pays akwa

Tableau n° 4 : Présentation des noms transformés

Noms originels	Noms déformés
Odigi	Modicard
Ngasagi	Gash
Posangulu	Possène
Keda	Keïta

Source : Enquête de terrain

Cet état de fait a créé un flou sémantique pour ces anthroponymes ; car ils sont avant tout les mots de la langue qui, par rapport à certaines circonstances, accèdent à ce rang. Cette destruction volontaire est le fruit d'un reniement de la culture d'origine que TATI-LOUTARD (1969 :30) désigne par « *la névrose de l'abandon* ». Aussi ces noms perdent-ils leurs sens et l'on accorde moins d'importance à leur signification même si celle-ci était connue.

Conclusion

La présence coloniale dans le pays akwa se traduit en quelque sorte par la dénaturation remarquable des anthroponymes typiquement akwa. Celle-ci est due, d'une part, à la mauvaise transcription entre le scripteur et celui qui dicte le nom ; la société akwa étant une société de la parole, le comparant communique le nom et le scribe le note comme il le juge convenable. D'autre part, elle s'explique par l'adhésion remarquable des personnes complexées qui refusent leurs identités traditionnelles, adhérant à leur modèle culturel de référence. L'église chrétienne, catholique en particulier, l'école moderne, l'école des blancs ne sont pas restées en marge de ce processus de déstructuration culturelle qui a participé à cette entreprise qui, jusqu'à ce jour, laisse des stigmates qui semblent s'enraciner et gagner en ampleur.

Bibliographie

- AMOUZOU E., 2009, *L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, L'Harmattan, Paris.
- KIALO P. NGUELE S., 2012, *L'ethno-anthroponymie pové du Gabon*, Editions universitaires européennes, Deutschland.
- MAKOUTA-MBOUKOU J.P. 1969, *Transformation phonique de l'anthroponymie congolaise. Etudes psycho-linguistiques*, Annales du CESB, tome IV.
- MAURA D., 2012, *Toponymie et anthroponymie au Nord-Cameroun*, Editions universitaires européennes, Sarrebruck.
- MAZENOT G., 1970, *La Likouala-Mossaka : histoire de la pénétration du Haut-Congo, 1878-1920*, Mouton, Paris.
- NDINGA MBO A.C., 2004, *Onomastique et histoire au Congo-Brazzaville*, L'Harmattan, Paris
- NDINGA OBA A. 2003, *Sur les rives de l'Alima*, L'Harmattan, Paris
- NGOUABI P. 2012, *L'évangélisation dans le nord Congo : cas du pays akwa de 1928 à 2000*, UMNG, Brazzaville
- N'SOUGAN AGBLEMAGNON F., 1984, *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, Silex, Paris.
- NZETE P., 1986, *Le système d'appellation des personnes au Congo : Tradition et Evolution*, Revue de Sciences Sociales, n° 8

TATI-LOUTARD J.B., 1969, *Le contact des cultures et les phénomènes d'acculturation*, Les Annales du CESB, tome IV